

## Préambule

Jean-Christophe CASSARD, Yves COATIVY, Alain GALLICÉ, Dominique LE PAGE

De Concarneau à Brest même, il y a 21 lieues de Bretagne ou 23 lieues de France, soit 96 de nos kilomètres républicains<sup>1</sup>. Certes, il conviendrait d'adjoindre à cet itinéraire trop direct une poignée le départ depuis Sizun, foyer des origines paternelles, vers La Roche-Maurice – en Léon, mais dont on peut apercevoir la riante Cornouaille, la terre de la nativité, du moins les jours fastes quand l'horizon n'est pas bouché –, sans oublier Landerneau, port d'escale temporaire fut un temps, ni l'Île-Tudy, désormais base de pêche fréquentée hiver comme été!

Bien sûr aussi ce circuit bas-breton ne suffit pas à soi seul pour circonscrire Jean Kerhervé : outre l'*alma mater* rennaise l'année des concours, il faut mentionner Paris, l'épicentre de toutes les réunions des instances nationales qui ont vu s'activer notre Concarnois (présidence de la commission *ad hoc* du CNU, juries du Capes et de l'agrégation d'histoire, comité scientifique du CHEFF<sup>2</sup>), puis des villes de congrès et de colloques tant en France qu'à l'étranger, à travers l'Europe entière prolongée jusqu'à Istanbul, au Québec aussi. Ce sont là les deuxième et troisième cercles de notre médiéviste brestois, indices probants de son rayonnement projeté loin du Léon de l'âge adulte ou de la Cornouaille des origines!

D'une façon qui n'a rien de surprenant quand on veut bien y réfléchir, ce périple différencié était déjà comme inscrit dans la progression étymologique des localités qui le jalonnent : après Sizun aux racines indo-européennes archaïques, ancrée au cœur même du duché dans l'ancien Poher carolingien, la patrie probable de Nominoë, on relève la synthèse gallo-bretonne de Concarneau (du latin des Gaules *concha*, « cuvette », par extension « baie, anse », agglutiné au brittonique *Kerne*, « la Cornouaille », souvenir relique du peuple insulaire des *Cornouii* dont un rameau passa la Manche jadis et se fixa en Armorique alors que l'Empire agonisait), puis se révèle dans tout son éclat le haut Moyen Âge breton et clérical avec Landerneau (du nom de quelque obscur saint *Terneo* qui y dressa son ermitage ou *Lann-* avant de s'en voir chassé par le trop célèbre Houardon dès le XII<sup>e</sup> siècle au plus tard) ou breton et féodal avec La Roche-Maurice (hier, plus bretonnement, *ar Roc'h Morvan*), avant de rallier l'île nommée d'un diminutif (*Tudy*) du grand

1. Nos calculs se fondent sur les équivalences officielles retenues en 1790, soit 4 180 m pour la lieue de France et 4 608 m pour celle de Bretagne.

2. Comité pour l'histoire économique et financière de la France, ministère des Finances, Bercy.

Tugdual, futur évêque fondateur de Tréguier quelques siècles après son rappel à Dieu, tragiquement rabaissé à pas grand-chose en cette Cornouaille dont il avait été pourtant « l'un des trois piliers » d'après la *Vie de saint Guénolé* (du IX<sup>e</sup> siècle), une Île-Tudy née commune en 1826 sans avoir été paroisse auparavant, grâce à l'élan démographique impulsé alors par la pêche côtière!

Le dévoilement du sens profond de Brest demeure plus incertain : il remonterait à un certain *Bre*, « hauteur », d'apparence plutôt archaïque, pré-indo-européenne, mal accordé à son présent devenir tout de modernité, mais sa rivière propre, la poétique Chevette du XI<sup>e</sup> siècle (*Bresta super Caprellam* en 1019, du moins si l'on s'accorde sur cette datation, risquée, du « Prologue » de la *Vie de saint Gouësnou*) – devenue, on ne sait trop pourquoi, Penfell, puis, de façon aberrante, la Penfeld avec un *d* bien germanique lorsque la Marine de guerre s'en empara – débouche toujours sur une rade ouverte sur la mer d'Iroise, évocatrice des horizons celtes jusque dans sa référence aux anciens Irlandais<sup>3</sup>.

Cette extraordinaire somme de rencontres prémonitoires dans l'inconscient séculaire des lieux ne pouvait qu'accompagner la carrière d'un historien, tendance médiéviste, puisque les clairs-obscur du Moyen Âge dominent sans conteste possible le périple tout au long. Et dire que certains oseraient aujourd'hui contester jusqu'au bien-fondé du déterminisme géographique appliqué aux sciences humaines! Quant au goût prononcé de Jean Kerhervé pour les finances et autres comptabilités publiques, cela demeurera un mystère sur lequel notre approche topo-étymologique vient buter sans résultat.

En définitive, l'essentiel s'est joué autour de Brest et de son université, dont le récipiendaire de ces *Mélanges* fut l'étudiant aux heures héroïques des années de l'enseignement supérieur à la pointe de Bretagne, puis l'enseignant jusqu'à son départ à la retraite en septembre 2006, y franchissant successivement tous les grades, y assumant des responsabilités diverses (vice-président, membre actif du Conseil scientifique), y jouant les soutiers autant que les animateurs de la recherche historique brestoïse aux côtés d'Yves Le Gallo dès les premières heures du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) en 1969, notamment en 1991 avec l'organisation du grand colloque international 1491-1991. *La Bretagne, terre d'Europe*.

Enseignant unanimement loué par ses anciens étudiants pour ses qualités de pédagogue, éveilléur de vocations historiennes, directeur de mémoires de maîtrise de qualité, de thèses – dont celles des signataires de ces lignes qui savent, plus et mieux que d'autres, tout ce qu'ils lui doivent... Un rayonnement intellectuel et une personnalité hors pair, appréciée aussi de chacun des 51 contributeurs de ces *Mélanges* pour ses qualités humaines, la rigueur de son exigence scientifique, l'élégance de son style...

Demeure un dernier et insondable mystère : pourquoi l'impavide moustache du maître? Avouons que sur ce point toutes nos hypothèses explicatives ont lamentablement échoué à percer le secret : nous laissons cette tâche à d'autres, plus savants ou mieux informés!

3. Merci pour sa complicité à notre source : Bernard TANGUY, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses du Finistère*, Douarnenez, 1990.